

## La pomme, le Pélussin et l'Armistice



Le pictogramme est au vert en ce maussade jour d'automne plus prompt au crachin et au souvenir des Bleuets et des Feldgrauen. Il nous indique un parcours aisé pour marcheurs bleus avec déambulateur, bref une randonnée sans pépin.

Sous la houlette de Murielle, chacun affute ses bâtons, enfile son anorak, écharpe, bonnet et coupe-vent, sans oublier les indispensables guêtres (à ouverture polémiquement faciale) du marcheur aguerri.

Dès les premiers pas, une ambiance primesautière inspire le groupe perturbant les repères de notre guide qui nous fait louvoyer dans les ruelles Pélussinoises, rencontrer un jeune chargeur de pommes en cours d'apprentissage paternel de chariotage. D'impasses en détours, enfin, le chemin des mouliniers descend vers le Régrillon.

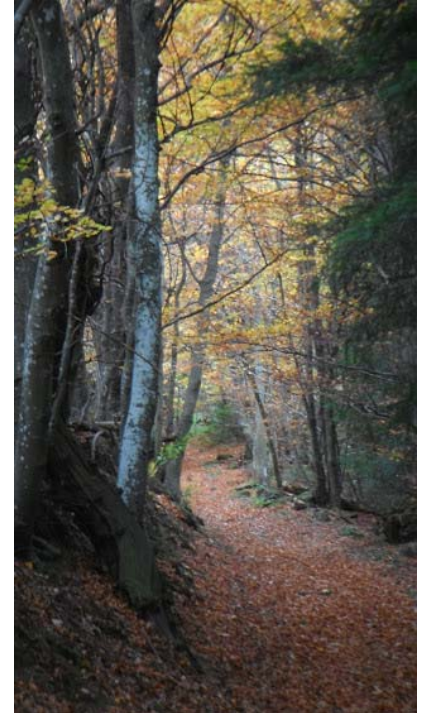


Aux abords de l'usine Gabert, Murielle nous fait une exhaustive présentation des moulinsages de soie du XVI au XIX siècle et plus précisément de l'aventure industrielle de Pétrus Gabert et du fil grège. Notre égérie extrapole sur les rudes conditions du travail féminin : les 14 heures de travail journalier, l'insalubrité des locaux et dortoirs, évoque le "bistanclaque" (onomatopée figurant le bruit des métiers à tisser). Riches de cet enseignement, notre ressenti de la marche est optimal.



Jonché de feuilles mordorées, le chemin crisse sous la semelle pour le plus grand plaisir de Joseph qui caracole romantique à l'unisson du paysage. En suivant le cours du Régrillon, à la hauteur de Virieux, nous montons vers les Brondelles. Bucoliques paysages, le relief ne présentant pas de difficulté particulière hormis sa singulière beauté, nous avons le plaisir d'ouïr plusieurs joutes verbales entre randonneurs à

fort tempérament. Un espiègle mandrin a moqué l'aïeul, lui faisant porter à son insu un caillou sur son sac, stigmatisant l'ancêtre au profit de l'euphorie du groupe potache. Les ramures des arbres effeuillés par le vent rehaussent la verdure des épineux, donnant un aspect rubiginieux à l'amas de feuilles



jonchant notre cheminement Les nuages sur la vallée du Rhône estompent l'improbable vue des Alpes jusqu'à la Boucharie. Par un raidillon, nous pénétrons dans le bois de la Valette, Chaverdet, les Ollagnières, joli hameau aux roses anciennes, leur fragrance nous accompagne vers un petit miracle :



lors de la traversée d'un pré pentu en contrebas, passage obligé de Sébastien, nous rencontrons un obstacle somme

toute bien prévisible en ce lieu et en ce jour : un barbelé ! Bruno D et Joseph n'en peuvent plus, les amabilités s'intensifient, la pomme de discorde est à son comble mais il faut passer l'obstacle. Le fil de fer accroche le sac de Bruno D le retenant prisonnier, Joseph maîtrisant son courroux le décroche faisant fi des périls. Raccourci de l'histoire de la solidarité d'un siècle auparavant, il ne manque que le clairon !



A proximité d'un calvaire, la vue se dégage sur une des trois dents, nous rappelant malencontreusement la défunte de l'avant dernière randonnée dans le Vercors.

De clairières en sous-bois, l'horloge biologique se met à confondre la nouvelle et l'ancienne heure, les ventres vides crient « misère ». Apparaît le village de Roisey qu'il nous faut traverser l'estomac dans les talons ce qui n'est pas commode pour marcher d'après Catherine.

La halte roborative tant attendue sur une aire associative construite d'un conglomérat de palettes de transport est appréciée de tous



Un espace de sièges d'époques diverses permet à certains de se singulariser : Murielle s'allonge sur le lit romain faute de triclinium, Jacques et Arielle s'assoient sur un confident et prennent un air impérial jusqu'à l'éphémère pluie qui nous force à terminer nos agapes dans l'appentis des baux vissés. Cet espace étanche plus que réduit nous permet d'attendre la fin de l'ondée en évoquant Fifi Brindacier, Bruno D verse quelques larmes en mémoire d'Astrid Lindgren (on lui doit bien cela, à chacun sa pierre). Bruno T. en profite pour lamper tout le café bouillu de Catherine.



Après les chocolats blanc et noir, le sentier nous reprenons d'un bon pas, l'humidité ayant fraîchi l'atmosphère. Le paysage évolue, des vergers à profusion, des champs en terrasse, un amour de spécimen de cochon vietnamien au groin court et aux soies noires à souhait sympathise avec

Jacques, posant pour la photo avec bonhomie.



L'arrivée sur Pélussin s'effectue par le viaduc de Charavine puis celui de Pélussin enfin normalement...



Pour simplifier, l'encadrement nous faisant miroiter la proximité de la boisson des dieux : la bière du Pilat, connaît un raccourci qui descend au pied du second viaduc pour remonter par un escalier escarpé, à proximité de la distillerie. Un barrage obture le passage, la vigile nous fouille à l'entrée du village. La bière a un goût amer. Il nous reste l'espoir, Sébastien y croit ! Remonter la fête de la pomme, enjamber les barricades, se frayer un chemin dans la festive foule et les chicanes de tracteurs enfin la ferme. La bière du Pilat reste un mystère, une bonne Kro rouge et du vin chaud une certitude.

Merci pour les frites, pour la journée et pour l'espoir.

Jean Marie